# Une perception catégorielle des configurations manuelles de la LSF ? Définition et caractérisation des unités de l'inventaire des configurations

Actuellement, contrairement à d'autres LS qui sont étudiées depuis plus longtemps, il n'y a pas encore d'inventaire de configurations établi et reconnu pour la LSF. Le stock disponible dans cette langue reste donc à définir. Il serait d'ailleurs souhaitable à terme de disposer d'un API des configurations afin de comparer plus aisément les différentes LS sur cet aspect. J'ai donc procédé à la confrontation d'un certain nombre d'inventaires, pour l'instant au nombre de 10. Ces 10 inventaires contiennent de 30 à 139 configurations. On peut expliquer ces différences par plusieurs facteurs :

- Les 39 configurations présentées dans Cuxac (2000a) sont issues des SGI ; on les retrouve toutes dans les signes lexicalisés, l'inverse n'étant pas vrai.
- IVT (1998) présente 61 configurations dans sa grammaire, et dans le dictionnaire, parmi les 4500 entrées classées par configuration, 4 sont dites « divers », i.e. dont les configurations ne sont pas répertoriées dans la grammaire (celle de FENETRE, H ou « cornes », qui est en fait bien répertoriée dans la grammaire ; celle de SCOUT : W dactylologique mais doigts serrés, issue de la gestuelle co-verbale ou celle de LIT variante de H à deux mains ; et enfin une variante de M plutôt productive, répertoriée dans la grammaire, mais sans la pliure du poignet qui est due à une contrainte articulatoire).
- Dans son édition antérieure, IVT proposait 35 configurations dans sa grammaire et 50 dans le dictionnaire, sur un total de 2500 signes, à partir desquels Bouvet (1992) a retiré 44 configurations articulatoires dans un premier temps, puis 39 configurations de base et 16 variantes. Bonucci (1998), dont la démarche clairement « phonologique » a été « d'éliminer toute information soit prédictible soit non catégorielle », dénombre 30 configurations « cardinales » à partir de la classification de Bouvet (1992).
- Françoise Bonnal (2005) propose 44 configurations basés sur des *icônons* dans son projet de dictionnaire historique de la LSF.
- Annelies Braffort (1996) en dégage 139 dans une analyse articulatoire visant à élaborer un modèle de reconnaissance de gestes.
- Une équipe de Nancy propose 46 configurations sur son site Internet (www.lsf.univ-nancy2.fr) ; il en est de même dans Companys (2003) ; et enfin Jean-Louis Brugeille, qui effectue ses recherches dans le cadre de l'association IRIS à Toulouse (http://membres.lycos.fr/iris/), en dénombre 50. On notera que les deux derniers sont locuteurs de la LSF.

Voici donc un aperçu des différents inventaires proposés à ce jour à partir desquels je tente de faire émerger un inventaire prenant en compte les variantes « phonétiques » (i.e. articulatoires, qu'elles soient combinatoires ou libres) et les variantes morphémiques (Cuxac 2000b et 2004).

L'établissement de cet inventaire me permettra de disposer d'un ensemble cohérent de configurations à partir duquel je pourrai réaliser des tests de perception catégorielle de la configuration manuelle en LSF dans le but de définir le statut phonémique ou non des configurations de la LSF. Ce travail sera la base d'une comparaison possible entre une perception catégorielle de la configuration en LSF et en ASL (Emmorey et al. 2003). Ces travaux ont montré que pour l'ASL, il y avait une perception catégorielle de la configuration manuelle, c'est-à-dire une perception phonologique de ce paramètre ; mais pour quelles configurations, étant donné que seul le caractère distinctif des unités est explicitement mentionné comme critère de sélection dans l'établissement du test ? Ces études ne semblent pas prendre en compte la dimension morphémique, voire iconique des unités, alors que cela

paraît primordial pour l'interprétation des résultats : à savoir si, selon leur nature, toutes les configurations sont perçues de la même manière par les locuteurs et les non locuteurs.

## Références


Bonnal F. (2005), *Sémiogenèse de la langue des signes française : étude critique des signes attestés sur support papier depuis le XVIII*[e] *siècle et nouvelles perspectives de dictionnaires*, Thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail.

Bonucci A. (1998), *Analyse phonologique et indexation figurative pour une base de données d'entrées lexicales de la Langue des Signes Française*. Thèse de doctorat, Université Lyon 2.

Bouvet D. (1992), Classification articulatoire des configurations de la main dans la langue des signes française : Portée heuristique de cette classification pour la recherche des unités distinctives, *Protée*, Vol. 20 n°2 pp. 23-32 et n°3 pp. 87-99.

Braffort A. (1996), Reconnaissance et compréhension de gestes, application à la langue des signes. Thèse de doctorat en informatique, Université de Paris 11 – Orsay.

Companys M. (2003), *La langue des Signes Française : mode d'emploi*, Angers, Editions Monica Companys.

Cuxac C. (2000a), La Langue des Signes Française : les Voies de l'Iconicité, *Faits de Langues* Vol. 15-16, Paris, Ophrys.

Cuxac C. (2000b), Compositionnalité sublexicale morphémique-iconique en LSF, Blondel M. et Tuller L. (eds) *Recherches Linguistiques de Vincennes* n° 29, pp. 55-72.

Cuxac C. (2004), Phonétique de la LSF : une formalisation problématique, *Silexicales* Vol. 4, pp. 93-113.

Emmorey K., McCullough S., Brentari D. (2003), Categorical perception in American Sign Language, *Language and Cognitive Processes*, Vol. 18-1, pp. 21-45.

Girod M. (dir.) (1998), *La Langue des Signes.* Tome 1 Histoire et grammaire, Tomes 2 et 3 Dictionnaire bilingue LSF/Français, 2ème édition, Paris, Editions IVT.

Association IRIS à Toulouse http://membres.lycos.fr/iris/

Inventaire de l'équipe de Nancy : www.lsf.univ-nancy2.fr